

Les affinités électives de Le Clézio

Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire XVII *Made in China, France & Sweden*

par Damien Taelman[©], octobre 2019

Affairé à s'émouvoir et à se promouvoir, Le Clézio (prix Nobel de littérature en 2008) s'échine et courbe (encore) l'échine afin de mieux passer la brosse à reluire à Mo Yan (莫言, littéralement « Sans Parole » !), le récipiendaire du prix Nobel de littérature en 2012, dans le jury duquel siégeait son éditeur suédois — il n'y a pas qu'en douce France que sévit la corruption éditoriale... et le harcèlement sexuel ! En effet, le 9 octobre courant, comme l'a rapporté, photo et chapeau élogieux en prime, le China Daily (l'organe de propagande de langue anglaise du Parti communiste chinois), Le Clézio a assisté à Pékin au lancement de la collection des œuvres complètes et obsolètes de ce chantra adoré du régime et, en même temps, à coups de frotte-manche faire son nid dans le pays divin (神州). Je rappelle que l'année de l'attribution dudit prix à Mo Yan, ce dernier refusa de signer une pétition lancée par cent trente nobélisés (sans Le Clézio !) afin d'exiger la libération de l'écrivain dissident Liu Xiaobo (劉曉波, 1955-2017, Nobel de la paix 2010), mort en prison pour avoir relayé les demandes démocratiques du mouvement populaire qui le 6 juin 1989 avait été réprimé dans la Führer et le sang sur la place de la Porte de la paix (!) céleste (六四/流死). « He [Mo Yan] defends censorship and won't sign the petition asking for the freedom of his fellow Nobel laureate Liu Xiaobo. Hard to avoid the conclusion that Mo Yan is the Chinese equivalent of the Soviet Russian apparatchik writer Mikhail Sholokhov: a patsy of the régime. » (Salman Rushdie). Un « patsy » (bonze mariné) avec qui Le Clézio commerce volontiers et épand les graines et rengaines du Parti.



Mo Yan est vice-président de la très officielle et conformiste Association des écrivains de Chine et, lors de son neuvième congrès en décembre 2016, il endossa sa veste Mao dernier cri (premier à gauche ci-dessous) afin de sucer les furoncles et lécher les hémorroïdes (吮癰舐痔) du président Xi Jinping : « C'est vraiment une personne prodigieuse, une personne qui possède un goût artistique très élevé, c'est un expert. Le [Président et] Secrétaire général Xi est notre lecteur, il est aussi notre ami, et bien sûr c'est également le guide de notre pensée. » ! (他的确是一个了不起的人, 一个博览群书的人, 一个具有很高的艺术鉴赏力的人, 是一个内行. 习总书记是我们的读者, 也是我们的朋友, 当然也是我们思想的指引者.) Ce dithyrambe à la gloire du génie de Tonton Xi a sans doute inspiré Le Clézio lorsque, un an plus tard, à l'occasion de la fête des Ecrivains du fleuve Bleu, il renchérit et prétendit que « [La Chine est à même d'offrir au monde un modèle nouveau d'humanisme.](#) » !

Je me permets d'attirer l'attention sur une nuance sémantique, ô combien signifiante dans le contexte de l'autocratie orwellienne du PCC : Mo Yan « ne dit pas » (莫言) « Président Xi » (习总书记), mais bien « Secrétaire général Xi » (习总书记), flattant ainsi l'indéboulonnable manitou du Parti communiste qui exerce dans tous les domaines un strict contrôle sur la société — comme le stipule la directive n° 9 de 2013 (« Rapport sur la situation actuelle dans la sphère idéologique », 关于当前意识形态领域情况的通报) émise par le Bureau général du Comité central du Parti communiste chinois (présidé par Tonton Xi !). Ce texte d'endoctrinement aborde les « Sept [sujets] non-discutables » (七不讲, notamment les droits de la personne, la liberté d'expression et de la presse), lesquels sont décrits comme les « Sept grands périls » occidentaux (七大危险, voir leur énumération dans [ici](#) à la page 22), et donc comme une menace pour l'Empire des milieux appuyant Xi. Cette feuille de chou a été envoyée à tous les cadres supérieurs et gardes-chiourme de l'Appareil d'État et martèle que le PCC a préséance sur le gouvernement, qu'il est la seule institution d'importance et que les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire sont sous sa coupe. Bref, Xi et sa clique ont réintroduit le despotisme des empereurs d'antan et mis en place un système implacable de surveillance observant tout ce qui est sous le Ciel (天下)... grâce à des centaines de milliers de caméras à reconnaissance faciale : l'intelligence artificielle à vitesse 5G est ainsi confisquée par le Parti-État qui interprète selon ses intérêts l'adage populaire enjoignant de ne pas « perdre la face » (丢脸) et, sous prétexte de favoriser l'harmonie sociale, s'en sert pour uniformiser les comportements, traquer les moindres signes de rébellion et ficher toute la population selon un barème de points au service de la machine du Parti unique et inique.



Le Clézio n'a jamais mentionné le nom de Mo Yan dans ses conférences en Chine avant que celui-ci n'obtienne la nobelle consécration, mais depuis le couronnement de ce mandarin de service les deux comparses font les beaux et s'entendent comme larrons en foire ! Le Clézio, qui ne lit pas le chinois mais sait fort bien quelles bottes il est impératif de lécher d'une langue bien pendue, va même jusqu'à comparer Mo Yan, dans ce même article du China Daily, « to French renaissance writer Francois Rabelais in terms of style and use of folklore and allegorical tales. » Je veux bien reconnaître un certain enracinement de Mo dans la culture populaire, mais Le Clézio n'a pas la compétence pour juger le style de M(a)o et je lui conseille vivement de consulter ne serait-ce qu'un seul sinologue avant de se fendre de telles fariboles et louanges sans fondement qui me semblent plutôt destinées à la propagation de ses écrits par ruissellement.

Et il force encore plus le trait en confessant que, ayant été en 2015 invité par son compère à visiter son village natal, il a eu l'insigne privilège de toucher le soutif reposant dans le berceau de l'Histoire où son complice en marchandisage avait tété son biberon : « My eyes became moist once I stepped into the (small and simple) house where Mo Yan was born. » Une petite larme encore et le prochain roman de Le Clézio sera d'abord publié en feuilleton dans le *Quotidien du Peuple*, puis aux Éd. Harlequin ! Cet épisode d'autopromotion où les sécrétions d'un artiste égaré se mêlent au fumet angélique des langes culmine dans l'évocation proustienne du Passé: « Mo Yan's works remind me of my childhood in a small farmers' village northern to my birthplace, Nice, where people could at least found some food amongst the bombs and fire of World War II. » L'auteur de *Ritournelle de la faim* fait vibrer la corde sensible de la guerre sino-japonaise, comme s'il avait lui aussi connu l'enfance misérable de son pote et était en mesure de s'identifier aux martyres de la Révolution qui ont construit cette Chine nouvelle sur le point de faire un Grand Bond en arrière et de remettre le Futur de l'Humanité entre les mains d'un Néo-Mao à la poigne d'acier.